

Compte-rendu de l'ouvrage de F. E. CONSOLINO (éd.), *Ovid in Late Antiquity* (Studi e testi tardoantichi, 16), Turnhout, Brepols, 2018, 15.5 x 23.5, 506 p., br. EUR 115, ISBN 978-2-503-57808-8.

Cet ouvrage collectif se propose d'éclairer la présence d'Ovide chez les auteurs latins de l'Antiquité tardive. En étudiant des phénomènes liés à l'intertextualité (citations, allusions, imitations, paraphrases, emprunts de schémas métriques, emprunts de thèmes, d'images ...), il démontre le degré d'influence qu'a eu Ovide sur ces auteurs et la parfaite connaissance qu'ils avaient de lui. Les seize contributions sont précédées par une introduction de F. E. Consolino, qui nous donne une vue d'ensemble de l'ouvrage, agencé selon un plan chronologique : (1) « la fin de l'empire romain (IV^e-V^e s.) », (2) « de la fin de l'empire romain aux royaumes barbares », (3) « les royaumes barbares (V^e-VI^e s.) ». — Dans un article préliminaire, F. Dolveck réunit le corpus le plus complet des (17) mentions d'Ovide écrites du III^e au VI^e s, entendues comme des références à la personne et à l'œuvre en tant que telles (à l'exclusion des citations, parallèles textuels, reprises littéraires) et présentées par ordre décroissant de précision (données chronologiques, données biographiques, mentions relatives à l'œuvre). Seize sur les dix-sept mentionnent textuellement un des noms d'Ovide. Malgré leur extrême paucité, ces mentions dénotent une parfaite connaissance de l'œuvre ovidienne, d'où la question : pourquoi les émules d'Ovide semblent-ils avoir évité de parler de lui ?

Première partie. — S. Mattiacci démontre que les *Épigrammes* d'Ausone jouent énormément sur l'intertextualité : Ausone utilise différentes sources pour un même poème, sources qu'il développe, transforme, conclut à sa manière. L'inspiration ovidienne est indéniable, tant dans le champ lexical que dans la reprise de certaines images, dans des configurations métriques identiques. Mais les épigrammes d'Ausone fonctionnent de manière si allusive et leur degré de concision est tel qu'y saisir l'influence d'Ovide présuppose une parfaite connaissance de ses œuvres. — Dans le *Cupido cruciatus* d'Ausone, F. E. Consolino choisit deux thèmes mythologiques : les fleurs poussant dans l'au-delà et les héroïnes promues au rang de divinités en raison de leurs malheurs. Les versions qu'Ausone choisit de traiter sont souvent celles qu'Ovide a lui-même retenues, alors que ces histoires sont présentes chez de nombreux autres auteurs. Cependant, Ausone ne s'y conforme pas toujours intégralement et ses références à

Ovide sont très allusives. Par ailleurs, quand il y a des échos verbaux, ceux-ci fonctionnent davantage comme des suggestions que comme des allusions : pour les lecteurs plus avertis, ils constituent alors une opportunité de savourer la richesse et l'intertextualité du poème. — C. Pavarani montre que chez Claudien, l'usage d'images appartenant au thème de la transformation trouve son inspiration chez Ovide, tant pour les poèmes politiques, où il fustige les ennemis de l'empereur, que pour les descriptions les plus douées de vie des *Carmina minora*. — A. Luceri, dans ces mêmes *Carmina minora*, relève deux passages influencés par Ovide que la critique n'avait encore jamais mentionnés. Dans le *carmen* 9 (*Histris*), le porc-épic de Claudien présente des similitudes avec la bête de Calydon (Ovide, *Met.*, VIII, 284-289). Dans le *carmen* 28 (*Nilus*), la mise en relation porte sur deux traditions différentes concernant la variante *uelata* / *uallata* au v. 23. Au départ d'une comparaison avec les *Pontiques*, I, 2, 21, mais aussi avec les *Héroïdes*, 4, 159, A. Luceri retient la leçon *uallata* chez Claudien et postule que le vers des *Héroïdes* l'a influencée. En outre, le paysage transformé par la crue du Nil, décrit aux v. 37-42, renvoie au déluge envoyé par Jupiter dans les *Métamorphoses*, I, 291-303. — Chez Claudien, dans le thème récurrent de la gigantomanie, J.-L. Charlet ne voit aucune influence d'Ovide. Mais dans la pétrification de géants par la Gorgone (*Carm. min.*, 53, 91-113), il relève des traits typiques des *Métamorphoses*, dans le champ lexical, dans l'usage d'expressions et du point de vue de la composition. J.-L. Charlet admet toutefois qu'aucun emprunt n'est indiscutable et que l'influence d'Ovide est partout diffuse. Aussi conclut-il, pour ce passage de Claudien, à un poème rédigé « à la manière de », comme un hommage. — Cherchant à déterminer l'influence d'Ovide chez Jérôme, P. Polcar définit d'abord une nomenclature de divers phénomènes liés à l'intertextualité (*citation, quotation, paraphrase, allusion*), puis passe en revue les relevés faits par ses prédécesseurs, qu'il nuance et complète avec huit passages qu'il a lui-même pointés. Il conclut que Jérôme a certainement lu les *Métamorphoses*, et sans doute aussi les *Amours* et *L'Art d'aimer*, qui sont les trois ouvrages les plus connus d'Ovide. À l'égard de ces deux derniers recueils, Jérôme procède beaucoup plus allusivement : sans doute se soucie-t-il de sa propre réputation. Plus étonnamment, une allusion prouve qu'il connaissait aussi les *Pontiques*. — Dans le poème anonyme *De Sodoma*, A. Oh compare la description de Lot et de sa femme avec certains récits mythologiques des

Métamorphoses d'Ovide. Sa thèse est que l'auteur du *De Sodoma* adopte le canevas des fables ovidiennes, mais qu'il en infléchit les conclusions en adéquation avec un cadre de pensée chrétienne.

Deuxième partie. — J. H. Lobato reconnaît dans les *Métamorphoses* d'Ovide l'hypotexte de *La Moselle* d'Ausone et des *Métamorphoses* de Fulgence. Ces deux auteurs reprennent des thèmes ovidiens, mais les réinterprètent selon des vues philosophiques nouvelles. Ils témoignent d'un rapport nouveau au langage : *a contrario* d'Ovide, pour qui la vérité du monde se traduit en fables, le langage est pour eux le miroir déformant de la réalité, l'essence de la vérité étant inexprimable. En outre, pour Fulgence, une vérité mystique se cache sous le vernis mensonger de la fable. Paradoxalement, c'est en usant de procédés ovidiens qu'il réinterprète les *Métamorphoses*. Ausone et Fulgence opèrent une allégorisation néo-platonicienne d'Ovide. — M. Roberts analyse la résonance du mythe de Phaéton, tel que traité par Ovide, chez les poètes et panégyristes qui lui sont postérieurs. Sénèque, Sidoine Apollinaire, Corippus, Avienus et deux panégyristes latins, sans montrer d'influence stylistique, témoignent explicitement, par de nombreux échos verbaux et l'interprétation politico-morale qu'ils lui empruntent, d'une parfaite connaissance du récit ovidien. M. Roberts affirme ensuite qu'Ovide, en décrivant le palais du Soleil, ses portes et le char du Soleil, fut le créateur d'un nouveau modèle de représentation du pouvoir impérial et divin, modèle qui a inspiré la production tant littéraire (Apulée, Claudien, Sidoine Apollinaire, Cassiodore, Corippus, Prudence, Venance Fortunat) qu'iconographique dans l'Antiquité romaine tardive. — L. Furbetta analyse l'influence des *Métamorphoses* sur trois auteurs d'origine gauloise : Namatianus, Sidoine Apollinaire et Avit de Vienne. Namatianus use parcimonieusement mais indubitablement d'échos et d'emprunts métriques, principalement quand le ton épique prend le pas sur le ton élégiaque. Il sait choisir différents fragments et les regrouper parfois en un seul vers où l'influence d'autres auteurs est aussi présente. Sidoine Apollinaire réfère clairement au livre II des *Métamorphoses* dans son panégyrique d'Avitus : ses emprunts sont d'ordre lexical et sont allusifs en ce qui concerne les thèmes. Il est aussi influencé par la réception d'Ovide chez Claudien. Les allusions d'Avit de Vienne, quant à elles, concernent l'aspect esthétique de ses poèmes et le choix des thèmes qu'il remanie à son gré. Il est influencé par la réception d'Ovide chez Sidoine Apollinaire et Namatianus.

Troisième partie. — S. Filosini analyse la *Satisfactio*, un panégyrique écrit en prison par Dracontius. Le texte (v. 31-38) présente quelques échos textuels aux *Métamorphoses*, aux *Fastes* et aux *Héroïdes*, et l'image d'une *concordia discors* (v. 55-90) réfère aux premiers vers des *Métamorphoses*. Mais c'est surtout la structure argumentative qui le rapproche d'Ovide en faisant référence au livre II des *Tristes*. — A l'inverse de J. Bouquet, A. Stoehr-Monjou estime que l'influence d'Ovide sur Dracontius ne va pas décroissant au fil des œuvres, mais qu'elle est passée essentiellement dans le champ métrique. Se concentrant sur l'œuvre profane du poète, elle distingue deux attitudes à l'égard d'Ovide : l'une dans le microcosme du vers, l'autre dans le macrocosme de l'œuvre. Dracontius rivalise d'ingéniosité technique avec Ovide en s'en inspirant (métrique, contaminations, imitations, oxymorons, auto-imitations, vers d'or), mais il s'en distancie en se réappropriant les leçons à tirer des thèmes ovidiens. L'admiration esthétique le dispute à une certaine condamnation morale. — B. Goldlust porte son attention sur l'*Appendix Maximiani*. La variété des genres traités et des mains anonymes qui ont écrit ce recueil de six pièces constitue selon lui un bon échantillon pour évaluer l'influence d'Ovide à cette époque. Les poèmes 1 et 2, de genre érotique, reprennent des thèmes ovidiens et des passages mot à mot. Les poèmes 3 et 4, de genre épique, n'ont rien en commun avec Ovide. Les poèmes 5 et 6 reprennent certains passages textuellement mais sans aucun traitement personnel. B. Goldlust en conclut que l'*Appendix Maximiani* est une collection de textes scolaires. Il s'interroge sur l'absence d'emprunts au genre épique des *Métamorphoses* : Ovide n'était-il plus alors réputé que pour ses œuvres érotiques ? — R. Mori montre l'influence d'Ovide dans l'*Historia apostolica* d'Arator. Il postule le mythe de Dédale et Icare comme modèle pour la description de la mort de Judas. Il met en évidence la réinvention de thèmes ovidiens dans un cadre chrétien inspiré des *Actes des Apôtres* et de l'*Évangile selon Matthieu*. — Pour finir, L. Ceccarelli étudie l'influence d'Ovide dans la métrique des distiques élégiaques de Venance Fortunat. Une analyse statistique comparée des deux auteurs laisse apparaître que Fortunat se montre un fervent admirateur d'Ovide, dont il renforce même certaines tendances, mais sans toujours le suivre rigoureusement.

L'ouvrage présente une belle unité, car chaque contribution converge pour démontrer l'excellente connaissance d'Ovide qu'eurent les auteurs latins de l'Antiquité tardive. Il présente aussi une grande diversité due au nombre d'auteurs abordés et à leurs

différentes personnalités littéraires. Les analyses sont rigoureuses, abordant le problème avec les outils de la littérature comparée, de la statistique, de l'analyse linguistique ou encore de la métrique. Les notes en bas de pages sont nombreuses et précises. La bibliographie est abondante. — Enfin, le sujet principal de l'ouvrage n'est peut-être pas celui qu'on croit. Ovide en est certes le point de mire mais l'occasion nous est donnée ici d'entrer profondément dans le laboratoire littéraire de tant d'auteurs qui s'en inspirèrent, d'apprendre à mieux les connaître et de comprendre que leur admiration pour Ovide fut aussi l'occasion pour eux de s'en émanciper. Enfin, nous voyons qu'Ovide a merveilleusement franchi l'épreuve du temps, que son œuvre fut capable de nourrir de nouveaux cadres de pensée et, aujourd'hui encore, de faire notre enchantement. — P. TONNAER.